

## Homélie St Albert -3<sup>ème</sup> dimanche carême A – 15/03/20

Ex 17,3-7; Ps 94; Rm 5,1-2.5-8; Jn 4,5-42

- Quand on est au désert, réellement et non pas simplement en spectateur de ce désert dans un car climatisé avec un mini bar et un appareil photo, on éprouve très vite le manque.
- En fait, l'expérience de manque (réel !) de nourriture ou de boisson nous est assez étrangère en occident. Nous sommes trop gâtés pour cela. Mais on peut tout de même vivre une épreuve qui présente une certaine analogie avec lui dans des cas de souffrance physique ou psychique extrêmes.
- Or, un manque, spontanément, on cherche à le combler, une souffrance on veut la soulager.
- Mais dans le désert, le vrai, il n'y a rien, aucun palliatif pour soulager la souffrance ou compenser le manque.
- Il faut les affronter. Il n'y a pas le choix. Et c'est ainsi que dans le désert, nos prétentions d'autosuffisance s'écroulent, ce qui a pour effet de nous reposer la question religieuse à frais nouveaux : dans quelle mesure est-ce que je compte sur plus grand que moi dans ma vie ? Sur qui est-ce que je fonde mon espérance ?
- Voilà pourquoi le désert est par excellence le lieu révélateur de la foi et de l'espérance des hommes.
- Au désert, dans le dépouillement, dans la perte de son confort, de tous les artifices de sa vie, de ses sécurités, l'homme découvre qui il est vraiment, ce qu'il « vaut » vraiment, ce qui habite son cœur. C'est le lieu et l'heure de vérité.
- En clair, derrière le besoin physique de boire ou de manger, il y a un besoin plus essentiel encore qui est celui de vivre.
- Ce besoin n'est pas d'abord physiologique car *l'homme ne vit pas seulement de pain* et plus encore, comme le dit saint Paul, *le Royaume de Dieu ne consiste pas en des affaires de nourriture et de boisson* (Rm 14,17).
- Notre vie, dans ce qu'elle a de plus noble, est spirituelle.
- Or on peut très bien être vivant et même en pleine forme physique tout en étant mort (ou presque) spirituellement.
- Si l'on choisit d'aller au désert en vérité, ce n'est donc pas par masochisme mais par volonté de sonder ce que vaut sa vie spirituelle et d'en restaurer les déficiences. Et si on ne le fait pas, on restera vraisemblablement très aveugle sur son état spirituel.
  - o Dans l'évangile que nous avons entendu, Jésus comme la femme samaritaine ont soif, vraiment soif !
- A midi, en Samarie, il fait a priori chaud. Jésus est « fatigué par la route » et si cette femme vient puiser de l'eau à cette heure-là, à l'extérieur de son village, c'est parce qu'elle en a besoin.
- Pourtant, au terme de leur rencontre, la femme laissera là sa cruche pour repartir dans son village y chercher les habitants, et Jésus qui attendait ses disciples partis chercher à manger ne mangera pas non plus : « pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas ».
- C'est que Jésus n'est pas venu sur la terre pour manger ou boire !
- Lui qui n'était pas homme ne s'est pas fait homme pour expérimenter notre condition humaine mais pour nous rejoindre dans notre humanité. Pourquoi ? Parce que nous étions coupés de lui qui est la source même de la vie.
- Et pour nous permettre de boire à cette source divine, il fait avec nous comme avec cette femme samaritaine. Il nous demande quelque chose, il nous demande à boire : « donne-moi à boire ». J'ai soif.
- Dans son humanité, concrètement, il a eu lui aussi des besoins physiologiques, besoin de boire, de manger, de dormir. Mais il n'en avait pas besoin dans son éternité, évidemment, et aujourd'hui, ces besoins-là sont à jamais satisfaits pour lui. Ils le seront pour nous aussi un jour.
- En revanche, Jésus a toujours besoin de quelque chose de notre part aujourd'hui et toujours. Il a besoin de nous pour être unis à nous et nous à lui. Il ne peut pas s'unir à nous si nous ne voulons pas qu'il le fasse. Il ne peut pas nous aimer si nous ne voulons pas nous laisser aimer par lui. Il ne peut pas nous forcer.
- Il doit donc nous le demander, s'approcher de nous pour nous dire à nous aussi : donne-moi à boire. J'ai soif. J'ai soif d'être aimé de toi. Je t'aime infiniment mais toi, que me donnes-tu en retour ? J'ai besoin de toi.
- Comment ? toi qui es Dieu tu me demande quelque chose à moi qui suis un homme ? un pécheur ?
- Oui. En nous créant libre, Dieu a choisi d'avoir besoin de nous pour que nous l'aimions.
- Et sur la croix, alors que l'humanité le rejettera totalement, son cri qui a tant marqué Mère Térésa sera encore le même : « j'ai soif ».
- Alors, allons-nous lui donner du vinaigre nous aussi ? ou bien répondre à son amour ?
- L'enjeu est vital pour nous car en nous exprimant son besoin, Jésus nous révèle le nôtre évidemment. Nous n'avons évidemment pas moins besoin de cet amour que lui. Nous en avons infiniment plus besoin, bien sûr, car il est, lui, la source de l'amour et nous non : sans nous, Dieu souffre comme un Père souffre de voir son enfant le rejeter mais sans lui, nous sommes perdus.
- Or, comme la samaritaine, nous cherchons sans cesse l'amour ailleurs. Nos amours sont multiples. Comme cette femme aux 6 hommes qui n'a pas encore trouvé le bon, le 7<sup>e</sup> qui sera finalement le Christ, nous sommes des malades de l'amour.
- Nous remplissons notre cœur de ce monde qui passe alors qu'il ne peut pas le combler. Nous le remplissons de loisirs, de jouissances, d'expériences, de rêves... mais pas de Dieu, ou si peu.
- Or, le véritable époux de l'humanité, le seul capable de remplir notre cœur, c'est cet « homme » qui nous dit tout ce que nous avons fait, qui nous révèle tout notre péché après nous avoir dit qu'il avait besoin de nous : venez voir cet homme qui vous dira à vous aussi tout ce que vous avez fait. Ne serait-il pas le Christ, le sauveur, le libérateur ? Ne serait-il pas celui qui peut nous donner à boire, vraiment, et lui seul ?
- Venez au désert, hors de la ville pour le rencontrer, l'écouter, vous laisser toucher par lui.
- C'est lui l'époux de la « femme », cette humanité pécheresse dont il étanche la soif d'amour, d'être aimé et d'aimer.
- C'est lui qui bouleverse les cœurs et qui veut bouleverser le nôtre. Sans cela pas de conversion, pas de vie chrétienne possible...
- Nous croyons en un Dieu d'amour qui nous aime tant qu'il vient à notre rencontre pour nous dire : j'ai besoin de toi, laisse toi aimer par moi, s'il te plaît. Et même si je ne peux pas te toucher aujourd'hui par ce moyen de l'eucharistie que j'ai prévu pour cela, je ne t'en aimerai pas moins. Crois-tu donc que je sois si peu puissant que je ne puisse pas te donner de grâce eucharistique même hors de la communion concrète à l'église ?
  - o Et alors nous pourrions à notre tour lever la tête et reconnaître autour de nous cette moisson qui se propose à nous, cette soif qui habite le cœur des hommes et faire comme le Christ en leur proposant nous aussi de boire à la source véritable.
- Épouser le Christ c'est aussi épouser ses vœux et devenir apôtre, témoin, et toucher à notre tour les cœurs en son nom.
- Non, la mission n'est pas une question de spécialiste. Dès qu'on est réellement chrétien, unis au Christ, on est nécessairement missionnaire en même temps !